

Pourquoi Twitter maltraite-t-elle ses utilisataires ?

Océane*

[2023-07-16 dim. 14:21]

CW : description du point de vue d'un-e prédataire domestique, politique.

Lorsque j'ai dit à un camarade de promo vouloir prouver la maltraitance numérique (OCÉANE 2023a), il m'a répondu que Twitter était sans doute le réseau social le plus adéquat pour le faire. En effet, il lui semblait intuitivement évident que l'optimisation pour l'engagement n'est qu'une arnaque, et que la maltraitance n'est qu'une arnaque impliquant une relation prolongée entre læ maltraitant-e et sa victime. Qu'il s'agisse d'argent, de travail domestique, de sexe, ou/et de traiter un mélange de haine et de désespoir en amenant autrui à s'autodétruire, il y a toujours une question économique derrière ça, de rapports sociaux, de structures sociales, et souvent de travail non-rémunéré. Par exemple, dans le cas d'un-e prédataire cherchant notamment à détruire sa victime, on peut se poser des questions quant à sa prise en charge alors qu'il était encore mineur-e, et donc quant au financement de l'Éducation nationale, de la santé, de la protection sociale de l'enfance, *etc.* Réduire le budget de la protection sociale de l'enfance, comme M. Macron l'a fait, revient mécaniquement à détruire des vies et à laisser des représentant-es d'institutions indignes (famille, école...) transformer des enfants qui méritent mieux en prédataires, en monstres. (Il faudrait encore étudier l'impact du définancement d'autres institutions, comme les caisses d'allocations familiales, de la culture, *etc.* sur ces institutions, de même qu'il faudrait analyser l'impact des programmes scolaires, je pense à l'enseignement de la sociologie, sur le racisme, le mépris de classe et la hiérarchisation de la culture, que l'on trouve dans l'enseignement secondaire.) Bref, monnaie et maltraitance sont étroitement liées et c'est sans doute parce que le capitalisme est une gigantesque et monstrueuse arnaque qu'il est responsable de la plupart des situations de maltraitance vécues par les personnes mineures, raison pour laquelle iels sont effacé-es du débat public, notamment en tant que consommataires de médias bourgeois et donc que téléspectataires. De même, c'est parce que l'optimisation pour l'engagement amène des utilisataires à produire et consommer des *assets*, et donc des publicités, en utilisant des produits qui ne sont pas faits pour elleux, et donc que c'est une arnaque, que l'on ne peut pas

*oceane@disroot.org | océ.fr

sérieusement exclure la maltraitance de son analyse.

En d'autres termes, Twitter est un excellent terrain pour étudier la maltraitance numérique car ce « réseau social » ne correspond qu'à des usages typiques de cadres, qui seront amené·es à étudier ce sur quoi iels travaillent (plutôt que de simplement accumuler de l'expérience au sens d'un·e ouvrier·e non-qualifié·e) pour progresser dans leurs carrières, qui sont encore une fois une notion très différente selon que l'on soit ingénieur·e en développement informatique ou manutentionnaire dans un supermarché (les lettres de motivation pour ces deux types de postes serviront donc des objectifs très différents) : un·e bon·ne cadre a, en principe, un projet ou un domaine de prédilection, laissé à sa discrétion, sur le long terme (un·e développeur·euse pourra ainsi s'intéresser à la performance sur des systèmes embarqués, à la sécurité des programmes, *etc.*). Rappelons par ailleurs que les cadres ne représentent que 9 % de la population française... En bref, Twitter est utile à des personnes disposant déjà d'un capital culturel important car elles peuvent y parler de leurs projets, auprès de leurs pairs, et donc, à travers les mêmes notifications et les mêmes métadonnées, y jauger l'intérêt général et en même temps garder une certaine motivation grâce au même circuit de stimulation-récompense qui nourrit, chez les pauvres, des addictions et donc la tombée, facilitée par un certain nombre de dispositifs, dans des institutions totales (c'est-à-dire dans un grand isolement normatif et culturel, l'institution déterminant les normes et les consommations culturelles prescrites et jugées acceptables), dont le caractère addictif et l'ubiquité en généralisent les prescriptions dans ce qui devrait tenir lieu de vie quotidienne (BERGER et LUCKMANN 1966)¹.

Twitter maltraite donc ses utilisataires car, un peu comme Mastodon aujourd'hui, ce n'était initialement un bon réseau social que pour les cadres, son usage consensuel étant de ce fait restreint à un petit nombre de personnes, l'optimisation pour l'engagement permettant de faire maintenir une présence active à toutes les personnes qui, autrement, n'y verraient aucun intérêt.² À l'inverse, Facebook est plus utile, avec

¹ Les auteurs considèrent la réalité de la vie quotidienne comme la réalité souveraine, inversement à la fréquentation d'un café, d'un groupe de jeux de rôles, ou d'une communauté en ligne : les impératifs de la vie quotidienne (arriver à l'heure en cours et au travail, faire ses papiers, faire le ménage, *etc.*) sont ainsi perçus comme prioritaires sur ceux de la fréquentation d'un café, et on peut ainsi déprogrammer sa présence lors d'un événement communautaire, par exemple le visionnage d'une finale de coupe du monde, pour faire un *date* avec saon conjoint·e. L'ubiquité de Twitter (et, plus généralement des institutions « socio-capitalistes », ISC), son accessibilité *via* des portails web et des applications mobiles, donc depuis nos téléphones, l'insère dans notre construction de la réalité de notre vie quotidienne, et inverse donc nos priorités, leur caractère chronophage pouvant même reléguer les impératifs « normaux » de notre vie quotidienne au second plan. Le caractère institutionnellement total de Twitter, et donc la déconnexion des normes, et des références culturelles et identités (plus ou moins prescrites), qui se trouvent naturalisées en tant que réalité « principale », est notamment permis par le circuit de stimulation-récompense (ainsi que par des rites de mortifications (GOFFMAN 1961)) qui est à l'inverse, pour les cadres, un atout.

² Au sujet de Mastodon, cf. « Pourquoi Mastodon avait-il besoin d'optimiser pour l'engagement ? »

ses rappels d’anniversaires, ses événements, *etc.*, et peut donc représenter un « terrain » moins pertinent pour analyser la maltraitance numérique. Un clone de ce réseau, qui ne me semble pas avoir besoin d’optimiser pour l’engagement, est Bonfire Networks, dont les utilisataires pourront communiquer avec ceux de Mastodon. Mastodon m’est très utile, mais je vois d’un très bon œil l’arrivée d’un serveur utile à largement plus de personnes.

Références

- BERGER, Peter L. et Thomas LUCKMANN (1966). *The social construction of reality: a treatise in the sociology of knowledge*. Garden City, New York : Doubleday. 203 p.
- GOFFMAN, Erving (1961). *Asiles. Étude sur la condition sociale des malades mentaux*. Le sens commun. Éditions de Minuit. 452 p.
- OCÉANE (17 juin 2023a). *La maltraitance numérique*. océ.fr. URL : <https://xn--ocane-csa.fr/la-maltraitance-numerique>.
- (15 nov. 2023b). *Pourquoi Mastodon avait-il besoin d’optimiser pour l’engagement ?* océ.fr.

(OCÉANE 2023b).